

Le nominativus pendens en français

Nominativus pendens in the French language

Nicole Le Querler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2720>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 149-166

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Nicole Le Querler, « *Le nominativus pendens* en français », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 40 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2720>

Nicole LE QUERLER
Université de Caen
CRISCO, CNRS (UMR 6170)
nlequerl@crisco.unicaen.fr

Le *nominativus pendens* en français

Les syntagmes nominaux disloqués (aussi appelés segmentés ou détachés¹), du type, dans les énoncés suivants, de *mon père*, *côté stratégie* et *la couverture*, marquent une thématisation :

- (1) *Mon père, il n'est pas du tout d'accord.*
- (2) *Côté stratégie, il est plutôt bon.*
- (3) *La couverture, qu'est-ce qu'on fait finalement ?*

Ils sont plus ou moins intégrés syntaxiquement à l'énoncé ; en effet, la reprise pronominale en (1) et l'introducteur *côté* en (2) établissent un lien syntaxique explicite entre le segment détaché et le reste de l'énoncé, alors qu'en (3), au contraire, on est en présence d'un groupe nominal détaché sans reprise pronominale et sans introducteur.

Quand il n'y a ni reprise pronominale ni introducteur, la séquence détachée est en suspens et sélectionne un cadre (cf Danon-Boileau *et al.* 1991) dans lequel s'inscrit le reste de l'énoncé. C'est ce qu'on appelle en latin un « *nominativus pendens* » auquel Guy Serbat a consacré deux articles (Serbat 1988 et 1991), et dont il donne un exemple particulièrement éclairant (Serbat 1991 : 25) :

- (4) *Altera, nihil obstat.*
« *L'autre, rien ne fait obstacle* »

1. Pour le détachement, on s'est appuyé sur Dessaintes (1966), Fradin (1988), Gadet (1991), Neveu (éd.) (2000) en particulier.

L'énoncé latin est extrait des *Satires* d'Horace, et il fait suite à une description satirique de tous les obstacles vestimentaires qui couvrent la matrone vertueuse ; la courtisane au contraire (*altera*, « l'autre », au nominatif) n'est vêtue que de voiles transparents, et donc, en ce qui la concerne, il n'y a aucun obstacle... Ce *nominativus pendens* pose le cadre dans lequel s'inscrit le reste de l'énoncé : on a parlé de la matrone, maintenant on passe à la courtisane, et comme le souligne Guy Serbat, ce passage se fait avec une économie de moyens qui rend saisissant le contraste.

On trouve chez Damourette et Pichon des compléments de ce type, qu'ils appellent « compléments ambiants », sans lien syntaxique avec le reste de l'énoncé. Le complément ambiant « flotte dans l'atmosphère sémantique de la phrase sans concourir à son organisation » (Damourette & Pichon, 1911-1940 : § 110). L'un des exemples qu'ils donnent est analogue au *nominativus pendens* décrit par Guy Serbat (dans cet énoncé, le *nominativus pendens* est *le cœur*) :

- (5) *Moi, en ce moment-ci, je me sens beaucoup mieux, le cœur, je ne souffre plus.*
(Damourette & Pichon, 1911-1940 : § 460)

Il s'agira dans cette étude d'analyser le rôle syntaxique et sémantique de ce type de détachement dans la phrase, et de le comparer à celui des séquences disloquées avec pronominalisation et/ou introducteur. On se demandera en particulier si la séquence détachée marque toujours une thématisation, ou si dans certains énoncés il s'agit plutôt d'une rhématisation, et dans ce cas à quelles conditions.

Pour cela, on commencera, dans une première partie, par fixer les options théoriques et donner quelques définitions qui sous-tendront la réflexion proposée ; la deuxième partie sera consacrée à l'analyse des différents degrés d'intégration syntaxique du *nominativus pendens* en français ; dans la troisième et dernière partie, on s'intéressera au rôle thématique ou rhématique de ce type de structure détachée dans l'énoncé.

1. Options théoriques, définitions et évolution diachronique

Les termes de *thème*, *rhème*, *thématisation*, *rhématisation*, *topicalisation* recouvrant des notions parfois assez différentes selon les auteurs, il est nécessaire de préciser en quel sens ils seront utilisés dans cette étude. On verra ensuite comment le *nominativus pendens* a été analysé dans les études antérieures. Ces études concernaient pour la plupart le latin et le grec, et quelques éléments concernant l'évolution diachronique de ce type de tournure en français nous permettront de mesurer l'ampleur du phénomène en français contemporain.

1.1. Quelques définitions

J'utiliserai ici les termes de *thème*, *rhème*, *thématisation*, *rhématisation*, *topicalisation* avec les mêmes définitions que celles que j'ai utilisées dans mes articles antérieurs consacrés au même domaine (Le Querler 1993b et c, 1998, 1999, 2001 et sous presse) :

- le thème est, dans l'énoncé, *ce dont on parle* (aboutness) ;
- le rhème est, par opposition, *ce qu'on en dit* ;
- la thématization est *une opération linguistique marquant la saillance du thème* ;
- la rhématisation est *une opération linguistique marquant la saillance du rhème* ;
- la topicalisation est *une thématization à gauche de l'énoncé* (l'anti-topicalisation étant *une thématization à droite de l'énoncé*) ;
- enfin, on définira le *nominativus pendens* en français comme *une séquence en suspens, non reliée syntaxiquement au reste de l'énoncé par une préposition, un introducteur de thématization ou une anaphore (ou cataphore) pronominale, et n'ayant pas de fonction syntaxique dans l'énoncé*. Cette définition sera complétée au cours de la présente étude.

La définition adoptée ici pour l'opposition thème-rhème est une définition adoptée par de nombreux auteurs (par exemple Bally 1932 : 61 ; Rossi 1981 : 206, et Rossi 1990 ; Martinet 1985 : § 8-43 ; Combettes 1988 ; Nølke 1994 : 108). Une autre définition très courante assimile l'opposition thème-rhème à une opposition entre *ce qui est connu* et *ce qui est nouveau* (Givon 1983 ; Chafe 1976 et 1987 ; Halliday

1985 par exemple). Quant à la définition de la topicalisation, elle adopte le point de vue de Lambrecht (1998 : 35) sur ce qu'est un topique et ce qu'est un antitopique.

Pour le *nominativus pendens*, la définition proposée exclut les syntagmes en apposition, les vocatifs, les circonstants détachés, les éléments thématiques introduits par un introducteur de thématisation comme *question*, *côté*, *niveau*, etc.², ainsi que les dislocations avec anaphore ou cataphore pronominale. Pour ce dernier type de détachement, je m'éloigne de l'article de Guy Serbat, qui donne comme exemple s'apparentant au *nominativus pendens* un énoncé comme *Paris, j'y vais rarement*, où l'élément détaché, *Paris*, est repris par le pronom *y* (Serbat, 1991 : 31) : ce type d'élément détaché sera exclu ici du type *nominativus pendens*, et appelé dislocation gauche avec reprise pronominale.

Les séquences détachées, dans les énoncés suivants, ne seront donc pas considérés comme des *nominativus pendens* :

- (6) *Médecin en province, il exerçait son métier avec passion.* (séquence en apposition)
- (7) *Jacques, tu vas à la réunion ?* (vocatif)
- (8) *Cette collègue, elle est toujours en retard à toutes les réunions.* (dislocation avec anaphore pronominale)
- (9) *Dans cette université, rien ne marche.* (circonstant détaché)
- (10) *Question stratégie politicienne, il est au point !* (élément thématisé introduit par un introducteur de thématisation)

Se pose la question de savoir si la référence à l'élément détaché établie par un déterminant possessif exclut ou non cet élément du type *nominativus pendens* :

- (11) *Claude, j'aime bien sa voiture.*

On décidera ici que le déterminant possessif établit un lien syntaxique suffisamment fort pour qu'on ne considère pas la séquence détachée comme un *nominativus pendens* mais comme une séquence

2. Sur *côté*, *question*, voir Noailly (1982), et pour l'appellation « introducteur de thématisation » pour désigner ces termes grammaticalisés en tête d'un élément thématisé, voir Le Querler (2001 et 2003).

disloquée : de la même manière que dans l'énoncé *Claude, il m'a dit que...* la séquence détachée *Claude* est une dislocation du sujet avec reprise pronominale, on peut considérer qu'en (11) il s'agit d'une dislocation du complément de nom, avec reprise opérée par le déterminant possessif. On admettra cependant que la cohésion syntaxique est moins forte qu'avec l'anaphore pronominale. Quant à l'anaphore associative, elle n'interdit pas le *nominativus pendens*, comme on le verra plus loin.

Notons enfin que, si le *nominativus pendens* est le plus souvent un syntagme nominal, il peut aussi être constitué d'un syntagme pronominal incluant une relative (relative introduite par un pronom relatif composé, *ceux qui*), d'un infinitif, d'un pronom personnel :

(12) *Ceux qui vont trop vite, moi je dis faut vraiment sévir.* (corpus oral)

(13) *Laisser les gens devenir amers en considérant que c'est une fatalité, moi je dis non.* (Libération, 17-X-96, p. 5)

(14) *Moi, froid, jamais !* (Publicité Damart)

On a remarqué que dans tous les énoncés attestés présentés précédemment, le *nominativus pendens* est détaché à gauche du rhème, éventuellement après un autre élément thématisé, ou bien en milieu de phrase graphique (espace linguistique situé entre deux points) :

(15) *Moi, Chirac, ce n'est pas mon idéal politique, mais ce qu'il fait en ce moment contre la guerre en Irak, je dis chapeau.* (corpus oral)

Dans cette transcription d'un énoncé oral, on a effectivement une phrase graphique au milieu de laquelle se trouve un *nominativus pendens* (*ce qu'il fait en ce moment contre la guerre en Irak*), mais deux phrases syntaxiques³ coordonnées par *mais*, et le *nominativus pendens* est au début de la seconde phrase syntaxique (au début de la première, on a deux éléments disloqués, l'un, *Chirac*, repris par un pronom, l'autre, *moi*, repris par un déterminant possessif).

Un détachement à droite de l'énoncé, après le rhème, n'est pas exclu, mais on le rencontre très rarement :

(16) *Je suis pas d'accord, les vacances n'importe quand.* (corpus oral)

3. On reviendra plus loin sur la notion de phrase syntaxique.

Le contexte d'énonciation était le suivant : un directeur de service d'université se plaignait des gens qui demandaient des congés hors vacances scolaires alors qu'ils étaient chargés de l'accueil des étudiants. Les vacances constituaient le thème de l'énoncé, et le rhème est *je ne suis pas d'accord*. L'intonation était continuative après *je ne suis pas d'accord*, et descendante, de fin de phrase, après l'élément détaché *les vacances n'importe quand*. Cet élément détaché n'est pas annoncé par un pronom, il n'a pas de fonction syntaxique dans l'énoncé, il est en suspens : c'est un *nominativus pendens*, à droite de l'énoncé.

1.2. Éléments bibliographiques

Le *nominativus pendens* a été analysé par Havers (1925 et 1927), Zäch (1931), Serbat (1988 et 1991), Berrendonner & Reichler-Béguelin (1989, 1995 et 1997), Berrendonner (1990). Les études des trois premiers auteurs concernent essentiellement le grec et/ou le latin (Serbat 1991 fait allusion à ce type de structure en français, mais certains exemples qu'il donne sont, comme on l'a vu précédemment, des dislocations avec reprise pronominale et ne comportent pas de syntagme « en suspens »). Les études de Berrendonner et Reichler-Béguelin concernent le français.

Les structures du type *nominativus pendens* ont été analysées par d'autres auteurs qui citent des exemples appartenant à ce type, sans le nommer, parmi des constructions disloquées (Hirschbühler 1974 : 9), ou bien en leur donnant un autre nom, « complément ambiant » par exemple (Damourette & Pichon 1911-1940 : § 110) ou « topique non lié » (Lambrecht 1998 : 42).

1.3. Évolution diachronique

Le fait qu'un énoncé comporte une dislocation est souvent présenté comme un trait caractéristique de la langue contemporaine populaire, ou en tout cas familière. Or, on est étonné de remarquer que chez Proust, dans *Sodome et Gomorrhe* par exemple, on trouve une dislocation toutes les deux pages environ (cf. Le Querler 2002), et la dislocation est tantôt une dislocation à gauche tantôt une dislocation à droite :

- (17) *Ces douleurs, si cruelles qu'elles fussent, je m'y attachais de toutes mes forces...* (Proust, *Sodome et Gomorrhe*, Folio Classique, p. 156)
- (18) *Vraiment c'est inouï, cette génération spontanée de l'erreur.* (id. p. 101)

Les séquences en *côté, question, niveau, point de vue, rayon* introduisant un élément thématique relèvent souvent d'un niveau de langue familier, et on assiste dans la langue orale de la fin du XX^e siècle à une explosion quantitative de leur emploi :

- (19) *La couverture, côté photo, c'est pas vraiment ça.* (corpus oral)
- (20) *Question informatique, il touche sa bille.* (corpus oral)
- (21) *Question femmes, je ne dis pas. Question hommes, ça ne me branche pas.* (Woody Allen, *Celebrity*, sous-titrage français)

Mais vers le milieu du XX^e siècle, les romans de Céline regorgent de ce type de structure, on ne s'en étonnera pas, ainsi que les romans policiers ou les romans où la langue utilisée est un peu caricaturalement « populaire » :

- (22) *Question qu'il s'éloigne c'était guère possible vu l'état des toiles !!* (L. F. Céline, *Mort à crédit*, p. 460, 1936)
- (23) *Une mentalité d'actionnaire, elle trimballe depuis ces épreuves, la grande, question chemin de fer métropolitain.* (A. Simonin, *Du mouron pour les petits oiseaux*, p. 158, 1960)
- (24) *Versailles, rayon religion, tolère pas mal de choses, mais rayon cul, si on a les moyens, mieux vaut faire ses extravagances dans un hôtel de la région et ne recevoir que des anodins.* (A. Vergne, *L'Innocence du boucher*, p. 201, 1984)

On trouve aussi beaucoup de structures disloquées, avec ou sans introducteur de thématisation, en corpus oral de niveau de langue standard (corpus radiophonique par exemple, dans des émissions de réflexion sur des sujets politiques ou culturels), en corpus écrit journalistique, ou dans des romans du XX^e siècle :

- (25) *Les généraux, question accrochage, ils s'y connaissent un peu.* (Jean-Louis Ezine, *France-Culture*, 30-X-98)
- (26) *Question solde : on a la solde ordinaire du garde, comme ceux du peloton spécial.* (J. Anouilh, *Antigone*, p. 202, 1942)

- (27) *Ce qui l'agaçait, c'était les bottines qui faisaient du bruit, parfois, avec leurs hauts talons.* (Raymond Queneau, *On est toujours trop bon avec les femmes*, p. 102)

Le *nominativus pendens*, de même, connaît une véritable explosion en langage oral familier contemporain :

- (28) *Ta polaire, t'as pas mis la fermeture éclair.* (corpus oral)
 (29) *Mon article, j'ai mis la dernière main ce matin.* (corpus oral)

Il est d'un emploi fréquent aussi dans des émissions radiophoniques au niveau de langue standard :

- (30) *Moi, Parle avec elle, il m'a fallu du temps pour accepter le talent de Pedro Almodovar.* (France-Inter, *Le Masque et la Plume*, 16-02-03)

Dans cet énoncé le pronom disloqué *moi* constitue une dislocation (il est repris par *m'*), et le titre du film, *Parle avec elle*, est un *nominativus pendens*, il n'est repris dans la suite de l'énoncé que par analogie (par le nom de son réalisateur, *Pedro Almodovar*).

Si la structure *nominativus pendens* est extrêmement fréquente en français familier ou standard de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e, ce type de structure était également présent dans la langue du début du XX^e siècle : Damourette et Pichon en fournissent quelques exemples, comme on l'a vu dans l'introduction (cf. l'exemple (5) : *le cœur, je ne souffre plus*). On trouve chez Blinkenberg (1928 : 25) un exemple de Gide datant de 1926⁴ :

- (31) *La chute de la M'Bali, si l'on était en Suisse, d'énormes hôtels se seraient élevés tout autour.* (A. Gide, *N.R.F.* 1-12-1926, 685)

2. Intégration syntaxique du *nominativus pendens* dans l'énoncé

La définition même du *nominativus pendens* (séquence en suspens dans la phrase, n'ayant pas de lien syntaxique avec le reste de l'énoncé)

4. Blinkenberg cite cet exemple parmi bien d'autres exemples d'énoncés comportant un élément disloqué, et il ne note pas l'absence de reprise pronominale ; il n'évoque pas non plus l'appellation de *nominativus pendens*.

suppose une intégration syntaxique faible dans le reste de l'énoncé. Mais plusieurs degrés sont tout de même possibles : si à coup sûr aucun élément lexical (préposition, introducteur de thématization comme *question*, *côté*) ni aucune anaphore ou cataphore pronominale ne relie syntaxiquement le *nominativus pendens* au reste de l'énoncé, certains éléments (anaphore associative, ponctuation, intonation à l'oral) établissent cependant une cohésion avec le reste de l'énoncé ; se pose alors la question de savoir si l'on est en présence de deux phrases (le *nominativus pendens* d'un côté, le reste de l'énoncé de l'autre) ou d'une seule (le *nominativus pendens* faisant partie de la phrase, même s'il en est un élément détaché sans lien syntaxique fort avec le reste de l'énoncé) ; on traitera ces deux points successivement.

2.1. Éléments de cohésion

L'anaphore associative⁵ est le principal moyen de cohésion entre le *nominativus pendens* et le reste de l'énoncé :

(32) *Le champagne, t'as sorti les coupes ?* (corpus oral)

Ici, le lien entre l'élément détaché, *le champagne*, et le reste de l'énoncé est un lien sémantique associatif entre deux éléments lexicaux, *champagne* et *coupes*. La relation est dans ce cas une relation de domaine.

Cette relation peut aussi être une relation métonymique ou hyperonymique (partie-tout, ou espèce-type par exemple) :

(33) *L'appart, j'aime vraiment les poutres, les pièces biscornues, la salle de bains rétro... le style ancien, quoi.* (corpus oral)

(34) *Les chiens, moi, je voulais un Terre-Neuve ou un Terre-Neuve !* (corpus oral)

L'intonation à l'oral est continuative à la fin d'un *nominativus pendens*, on n'a pas une intonation descendante de fin de phrase, et cela contribue à la cohésion de l'ensemble.

La ponctuation, qui peut être une virgule ou deux points, établit également un lien avec le reste de l'énoncé. Après un *nominativus pendens*, on ne peut pas avoir de ponctuation forte comme un point,

5. Sur l'anaphore associative, voir Kleiber & Schnedecker (1995), Kleiber (1994, 2001a, 2001b et 2002).

deux points ou un point virgule : avec une ponctuation forte, on est en présence d'une assertion indépendante, et non plus d'une séquence détachée. En effet, en cas de ponctuation forte, l'élément détaché est indépendant, puisqu'il n'a pas de fonction syntaxique dans l'énoncé (on verra ci-dessous que s'il a une fonction syntaxique, l'analyse en phrases syntaxiques est différente) : s'il s'agit d'un syntagme nominal, c'est une phrase nominale (phrase à part entière), et non plus un élément détaché d'une phrase. Plus rien ne le rattache à la séquence qui suit, sinon le lien qui existe entre les différentes phrases d'un texte. Ainsi, un titre de paragraphe, d'article ou, à plus forte raison, d'ouvrage, n'est pas un *nominativus pendens* : c'est une phrase à part entière.

On est dans ce cas en présence de deux phrases syntaxiques, ce qui nous conduit au point suivant.

2.2. Une phrase ou deux phrases ?

Précisons tout d'abord ce qu'on entend par phrase syntaxique⁶ : c'est un ensemble autonome de syntagmes organisé syntaxiquement de façon cohérente autour d'un pivot (qui est le plus souvent un verbe, mais qui peut être un nom, un pronom, un adverbe). La ponctuation ne constitue pas un critère pour délimiter une phrase syntaxique : plusieurs phrases syntaxiques peuvent être séparées par des virgules, et un point peut évidemment ne pas être une frontière entre deux phrases. L'énoncé suivant, bien que constitué de deux éléments séparés par un point, forme une seule phrase syntaxique :

(35) *Il est parti en claquant la porte. Très fâché.*

On a vu précédemment qu'un syntagme ne peut pas être un *nominativus pendens* s'il est suivi d'une ponctuation forte : il est alors compris, de façon contrainte, comme une phrase indépendante, et non comme un élément détaché. Le détachement (par la ponctuation ou par l'intonation) est un critère distinctif du *nominativus pendens*.

On peut se demander si, quand le détachement est opéré par une virgule, on n'est pas aussi en présence de deux phrases syntaxiques.

6. Cf. Le Querler 1993a : 63.

Utilisant non pas le terme de phrase, mais le terme de *clause*, Berrendonner, dans un premier article écrit en collaboration (Berrendonner & Reichler-Béguelin 1989 : 113 *sqq*), affirme que le *nominativus pendens* constitue une clause indépendante, et dans cet article *clause* semble être pour les auteurs un synonyme de *phrase*. Les deux auteurs reviennent ensuite de façon assez vague sur cette affirmation (Berrendonner & Reichler-Béguelin 1997 : 203), en disant qu'ils éviteront d'aborder cette « notion intuitive », comme ils l'ont fait dans l'article de 1989. Enfin, Berrendonner seul dans son article de 1990 (Berrendonner 1990 : 31), affirme que dans les énoncés comportant un *nominativus pendens*, on se trouve en présence de deux clauses ou d'une seule selon qu'on se situe dans une grammaire de texte ou une grammaire de phrase (il parle de macrosyntaxe et de microsyntaxe).

Pour Lambrecht (1998 : 37), les topiques sont hors proposition, à la marge de la phrase, mais il n'envisage qu'une seule phrase. Quant à Serbat (1991 : 27), il affirme :

Le Np est bien inclus dans la phrase. S'il n'y est pas, où le mettra-t-on ? Il l'est à la façon des extrapositions gauches des langues modernes.

Et en effet, le *nominativus pendens* est un élément détaché de la phrase, mais il en fait partie, comme d'autres éléments détachés (éléments disloqués, appositions, vocatifs, etc.). Il pose d'emblée un cadre à l'énoncé, dans lequel cet énoncé s'inscrit. Et ce cadre définit ce dont on parle : c'est le thème de l'énoncé.

On va voir dans la troisième partie de cette étude que certains éléments détachés, qui sont formellement tout à fait analogues à un *nominativus pendens*, ne relèvent en fait pas de ce type de structure, en raison de leur statut rhématique dans l'énoncé.

3. Rôle thématique ou rhématique du *nominativus pendens* en français

Les syntagmes disloqués sont généralement thématisés, mais il arrive qu'ils soient rhématisés⁷, même si pour ce type de structure la

7. Cf. Le Querler 1999 et 2003.

rhématisation est infiniment moins fréquente que la thématisation. Quand l'élément disloqué n'est ni repris ni annoncé par un pronom, il s'apparente formellement à un *nominativus pendens* :

(36) *Heureux, il était.* (corpus oral)

(37) *Les noires, je prends*⁸. (corpus oral)

Donnons tout d'abord le contexte où ces deux énoncés attestés ont été prononcés : le premier énoncé est extrait d'une conversation où le locuteur racontait l'histoire d'un de ses fils qui venait d'apprendre l'acceptation de son dossier pour un séjour d'études à l'étranger ; la phrase précédente était approximativement : *il pensait que pour partir il fallait avoir à coup sûr sa licence en juin, mais la secrétaire lui a dit que ça n'était pas obligatoire*. Le second a été prononcé dans un magasin de chaussures après l'essai de deux paires, l'une marron et l'autre noire.

Première différence entre ces énoncés et les énoncés précédemment analysés dans cette étude, ici les deux éléments détachés ont une fonction syntaxique dans la phrase : le premier est attribut du sujet, le second est complément d'objet direct.

Deuxième différence, dans chacun de ces deux énoncés l'élément détaché ne constitue pas le thème de l'énoncé, mais le rhème. Divers éléments conduisent à cette analyse, on les présentera successivement pour chacun des deux exemples.

Dans le premier exemple, *Heureux, il était*, le thème, non marqué, est le sujet grammatical de l'énoncé, *il*. L'attribut, déplacé en tête de phrase, est ce que le locuteur dit de ce thème, c'est l'objet de sa prédication. La dislocation marque ici la saillance du rhème, elle opère une rhématisation. Deux tests linguistiques permettent de distinguer les dislocations qui opèrent une thématisation de celles qui opèrent une rhématisation⁹ : d'une part l'insertion de *que* entre l'élément disloqué et le reste de l'énoncé est tout à fait acceptable dans le cas d'une

8. Ces deux exemples ont été longuement analysés dans Le Querler (1999 : 268 *sqq.*), je résume ici très rapidement les résultats de cette analyse.

9. Cf. Le Querler (1999).

rhématisation, et elle est interdite dans le cas d'une thématisation¹⁰. D'autre part, l'insertion de *ça* obéit aux contraintes inverses : elle est autorisée en cas de thématisation, et interdite en cas de rhématisation. En (36), l'insertion de *que* est tout à fait possible :

(36) *Heureux, qu'il était.*

L'opération en jeu dans l'exemple de départ, *Heureux, il était* n'est pas du tout la même que lorsque l'attribut est représenté dans le reste de l'énoncé par un pronom anaphorique :

(38) *Heureux, il l'était.*

Avec la reprise anaphorique, l'insertion de *que* est impossible :

(38') * *Heureux, qu'il l'était.*

Inversement, l'adjonction de *ça* reprenant l'adjectif est autorisée quand il y a reprise anaphorique, et difficile sans la reprise :

(38'') *Heureux, ça, il l'était.*

(36'') ?* *Heureux, ça il était.*

En (36), *Heureux, il était*, on a un cas de dislocation sans reprise anaphorique qui ne marque pas une thématisation, mais une rhématisation.

L'analyse est la même pour le second énoncé, (37), *Les noires, je prends* ; dans cet énoncé, la dislocation est aussi une rhématisation ; c'est le propos de l'énonciation qui est projeté au début de l'énoncé. Les tests proposés ci-dessus sont opérationnels :

(37') *Les noires, que je prends.*

(37'') * *Les noires, ça je prends*¹¹.

10. Cf. Pohl (1984 : 40, 57), qui présente des énoncés à structure disloquée reliés par *que* au reste de l'énoncé (*Un couteau, qu'il me faudra*) ; il évoque la possibilité d'insertion de *que* entre l'élément disloqué et le reste de l'énoncé dans les phrases à construction disloquée, mais il n'en tire aucune analyse concernant la thématisation.

11. Si *ça* est une reprise anaphorique de *les noires*.

Dernier élément distinguant les deux énoncés (36) et (37) des énoncés analysés dans les deux premières parties : l'intonation. À l'oral en effet, ces deux énoncés diffèrent des autres par l'intonation : on a vu jusqu'ici que le *nominativus pendens* est marqué par une intonation continuative quand il est détaché en position initiale. Il en est de même des structures disloquées avec reprise pronominale quand elles marquent une thématization. Au contraire, en (36) et (37), l'élément détaché est marqué à l'oral d'une intonation descendante, que Mario Rossi appelle conclusive majeure et dont il montre qu'elle marque le rhème quand il est détaché (cf. Rossi 1981 : 213) : l'intonation confirme qu'on n'a pas là une thématization, mais une rhématisation¹².

Ainsi, pour ces dislocations sans reprise qui se présentent, à l'écrit, sous la même forme que des *nominativus pendens*, on pouvait se demander si elles appartiennent ou non à ce type de structure. Mais les différents éléments qui les distinguent (fonction syntaxique dans l'énoncé, possibilité de liaison par *que*, interdiction de reprise par *ça*, intonation conclusive majeure) conduisent à conclure qu'on est en présence d'un élément disloqué sans reprise pronominale et non d'un *nominativus pendens*.

Conclusion

En intégrant à la définition donnée dans la première partie les options proposées dans les deux autres parties de cette étude, on parvient donc à la définition suivante du *nominativus pendens* en français :

12. Un énoncé qui semble tout à fait semblable à l'exemple *Les noires, je prends* est souvent analysé dans les travaux de linguistique consacrés à la dislocation : il s'agit de *Le chocolat Lanvin, j'adore*. Dans cet énoncé, l'élément détaché est marqué d'une intonation continuative, le chocolat est ce dont on parle dans la publicité dont il est extrait, et si l'élément détaché peut être analysé comme le complément d'objet direct de *j'adore*, on peut aussi considérer que ce verbe a un complément zéro, et que *le chocolat Lanvin* est en suspens, sans fonction syntaxique, marquant un cadre. Au total, on a dans cet énoncé un élément détaché qui répond aux critères du *nominativus pendens*. On trouve chez Lambrecht et Lemoine (1996 : 99) une analyse du même type d'énoncé : *Le chianti, vous buvez ?*

Le *nominativus pendens* en français est une séquence en suspens,

- détachée, le plus souvent au début de l'énoncé ;
- non reliée syntaxiquement au reste de l'énoncé par une préposition, un introducteur de thématisation ou une anaphore (ou cataphore) pronominale ;
- n'ayant pas de fonction syntaxique dans l'énoncé ;
- faisant cependant partie de la phrase ;
- et constituant un cadre dans lequel s'inscrit le reste de l'énoncé.

Cette séquence en suspens est un élément thématisé, sans lien syntaxique avec le reste de l'énoncé, mais avec un lien sémantique qui peut être souligné par une anaphore associative marquant une relation d'analogie, de métonymie ou d'hyponymie (partie-tout ou espèce-type par exemple).

BIBLIOGRAPHIE

- Bally C. 1932, *Linguistique générale et linguistique française*, édition de 1944, Berne, A. Francke S.A.
- Berrendonner A. 1990, « Pour une macro-syntaxe », *Travaux de Linguistique*, 21, 25-36.
- Berrendonner A. & Reichler-Béguelin M.-J. 1989, « Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique », *Langue française*, 81, 99-124.
- 1995, « Accords "associatifs" », *Référence, inférence : l'anaphore associative*, *Cahiers de praxématique*, 24, 21-42.
- 1997, « Left dislocation in French : varieties, use and norm », in J. Cheshire & D. Stein (eds), *The Grammar of non-standard language*, London, Longman.
- Blinkenberg A. 1928, *L'Ordre des mots en français moderne*, Copenhague, Bianco Lunos Bogtrykkeri.
- Chafe W. L. 1976, « Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects and topics », *Subject, Topic and point of view*, C. Li (éd.), New-York, Academic Press, 27-55.
- 1987, « Cognitive constraints on information flow », Tomlin R. (éd.), *Coherence and Grounding in Discourse*, Amsterdam, Benjamins, 21-51.

- Combettes B. 1988, *Pour une grammaire textuelle : la progression thématique*, Bruxelles, de Boeck-Duculot.
- Damourette J. & Pichon E. 1911-1940, *Essai de Grammaire de la Langue Française*, Paris, d'Artrey.
- Danon-Boileau L., Meunier A., Morel M. A., Tournadre N. 1991, « Intégration discursive et intégration syntaxique », *Langages*, 104, 111-128.
- Dessaintes M. 1966, « L'apposition : une fonction ou un mode de construction asyndétique ? », *Mélanges de grammaire française offerts à M. Maurice Grevisse*, Gembloux, Duculot, 69-104.
- Fradin B. 1988, « Approche des constructions à détachement : la reprise interne », *Langue française*, 78, 26-56.
- Gadet F. 1991, « Le parlé coulé dans l'écrit : le traitement du détachement par les grammairiens du XX^e siècle », *Langue française*, 89, 110-124.
- Givon T. 1983, *Topic Continuity in Discourse*, Amsterdam, Benjamins.
- Halliday M. A. K. 1985 (édition de 1994), *An introduction to functional grammar*, London : Edward Arnold.
- Havers W. 1925, « Der sogenannte Nominativus pendens », *I.F.*, 43, 207 *sqq.*
- Havers W. 1927, « Zur syntax des Nominativus », *Glotta*, 16, 105 *sqq.*
- Hirschbühler P. 1974, « La dislocation à gauche comme construction basique du français », *Actes du colloque de grammaire transformationnelle*, C. Rohrer & N. Ruwet (éds), Tübingen, Niemeyer.
- Kleiber G. 1994, *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
 2001a, *L'Anaphore associative*, Paris, PUF.
 2001b, « Anaphore associative, lexique et référence, ou Un automobiliste peut-il rouler en anaphore associative ? », *Anaphores pronominales et nominales*, W. De Mulder, C. V et & C. Veters (éds), Amsterdam, Rodopi.
 2002, « Micro-anaphorique et macro-anaphorique avec une vue spéciale sur les noms de parenté en anaphore associative », *Macro-syntaxe et Macro-sémantique*, Actes du colloque international d'Arhus, 17-19 mai 2001, Bern, Peter Lang.

- Kleiber G. & Schnedecker C.
1995, « Présentation », *Référence, Inférence : l'anaphore associative*, G. Kleiber & C. Schnedecker (éds), *Cahiers de praxématique*, 24, 5-13.
- Lambrecht K.
1998, « Sur la relation formelle et fonctionnelle entre topiques et vocatifs », *Cahiers d'études et de recherches francophones, Langues*, n° 1, vol.1, 34-45.
- Lambrecht K. & Lemoine K.
1996, « Vers une grammaire des compléments zéro en français parlé », *Travaux linguistiques du Cerlico*, 9, 279-310.
- Le Querler N.
1993a, *Précis de syntaxe française*, Caen, PUC.
1993b, « La cause : thématization, rhématisation et subordination », *Travaux linguistiques du Cerlico*, 6, 97-122.
1993c, « Les circonstants et la position initiale », *1001 circonstances*, C. Guimier (éd.), Caen : PUC, 159-184.
1998, « Le marquage syntaxique de la thématization de l'objet dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras », *Cahiers de praxématique*, 30, 113-131.
1999, « Dislocation et thématization en français », *La Thématization*, C. Guimier (éd.), Berne, Peter Lang, 263-276.
2001, « La grammaticalisation de *côté* introducteur de thème », *Travaux linguistiques du CERLICO*, 14, Rennes : PUR, 155-171.
2002, « Proust et la dislocation », *Modèles, dialogues et inventions*, Mélanges offerts à Anne Chevalier, Caen, PUC, 165-176.
2003, « *Question fruits de mer, le chef, il s'y connaît* », Actes du colloque de Metz *Ordre et Distinction dans la langue et dans le discours*, mars 1999. Paris, Klincksieck, 301-316.
- Martinet A.
1985, *Syntaxe générale*, Paris, Colin.
- Neveu F. (éd.)
2000, *Nouvelles recherches sur l'apposition*, *Langue Française*, 125.
- Noailly M.
1982 « *Côté, question* et quelques autres », *Linguisticae Investigationes*, 333-343.
- Nølke H.
1994, *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain-Paris, Peeters-SIG.
1997, « Note sur la dislocation du sujet : thématization ou focalisation ? », *Les Formes du sens*, G. Kleiber & M. Riegel (éds), Louvain-la-Neuve, Duculot.

- Pohl J. 1984, « Documents pour servir à l'étude des phrases du type *Les fleurs, j'aime* », *Romanistisches Jahrbuch*, 35, 36-58.
- Rossi M. 1981, *L'Intonation, de l'acoustique à la sémantique*, Paris, Klincksieck.
1990, « Ordre, organisation et intonation », *Scritti in onore di Lucio Croatto*, Padova : Centro di Studio per la Fonetica del CNR, 211-226.
- Serbat G. 1988, « Le nominativus pendens », *Cuadernos de filología clásica (CFC)*, 21, 359-366.
1991, « Intégration à la phrase latine d'un groupe nominal sans fonction syntaxique (le "nominativus pendens") », *Langages*, 104, 22-32.
- Zäch A. 1932, *Der Nominativus pendens in der deutschen Dichtung des Hochmittelalters*, Bern, Paul Haupt.